

Élise Blanchard

Afghanistan : Les fillettes vendues
pour survivre aux sécheresses
*Afghanistan: The Girls Sold
to Survive Drought*



Afghanistan Les fillettes vendues pour survivre aux sécheresses



COUVENT DES MINIMES

24 rue François Rabelais
du samedi 29 août au dimanche 13 septembre
de 10h à 20h
[ENTRÉE LIBRE](#)

LÉGENDES

#1

Bulbul (14 ans) assise aux côtés de son père Mansour (35 ans) dans leur maison à Khushkian. Bulbul est enceinte de l'homme de 45 ans auquel son père l'a mariée.

Afghanistan, mars 2026.

© Elise Blanchard

#2

À Bala Murghab, un garçon surveille des moutons qui manquent déjà d'herbe à la saison des pluies. Trop pauvres pour acheter du fourrage, les habitants finissent par vendre leurs bêtes.

Afghanistan, mars 2026.

© Elise Blanchard

Dans la province de Badghis, sous-développée et ravagée par des décennies de guerre, un ennemi détruit la vie des fillettes plus encore que le régime taliban ne le fait déjà : les sécheresses, devenues plus fréquentes et sévères sous l'effet du dérèglement climatique.

Ici, 95% de la population dépend directement des cultures pluviales et de l'élevage pour sa subsistance et ses revenus. En 2018, la province a subi une sécheresse historique, et depuis 2021, les épisodes de sécheresse s'enchaînent, ruinant les récoltes de blé et affamant le bétail.

Ainsi, vendre ses fillettes en mariage est devenu une manière courante de rembourser les dettes et de nourrir le reste de la famille, grâce à des dots allant de quelques centaines à quelques milliers d'euros et versées en échéances réparties sur plusieurs années. Si le mariage de mineures et le système de dot existaient déjà en Afghanistan, les sécheresses rendent la pratique bien plus courante, et l'âge des fillettes de plus en plus bas.

Les chiffres en témoignent : à l'échelle nationale, l'UNICEF estime qu'environ 29% des jeunes Afghanes sont mariées avant l'âge de 18 ans. Dans la province de Badghis, ce taux s'élève à 48,2%.

Certaines fillettes sont déjà fiancées à l'âge de 1 mois. Elles seront officiellement mariées et partiront chez leurs belles-familles seulement quand ces dernières auront payé la dot dans son intégralité. En général, elles partent vers l'âge de 11 ou 12 ans, parfois plus jeunes. Contrairement à une idée répandue, leurs futurs maris ne sont pas toujours beaucoup plus âgés, et il s'agit parfois de mineurs comme elles.

On attend d'elles qu'elles fassent des enfants dès la puberté. Elles doivent également savoir tenir un foyer. N'étant souvent pas prêtes à le faire comme des adultes, les violences domestiques de la part de leur belle-famille sont courantes.

« En tant que mère, j'ai beaucoup pleuré, mais je savais que mon mari n'avait pas le choix », raconte Gul Bobo au sujet de ses filles de 2 et 5 ans, déjà fiancées. « Je m'attends à ce qu'elles soient battues, mais je ne peux rien y faire. Et à 14 ans, elles seront enceintes. » Sur le plan éducatif, la plupart de ces filles n'ont jamais eu accès à l'école, y compris primaire, en raison de manque d'infrastructures ou de pauvreté. Et même si les talibans rouvraient l'accès à l'enseignement secondaire pour les filles, ces fillettes ne pourraient pas en bénéficier, étant déjà mariées ou mamans à l'âge où elles devraient étudier.

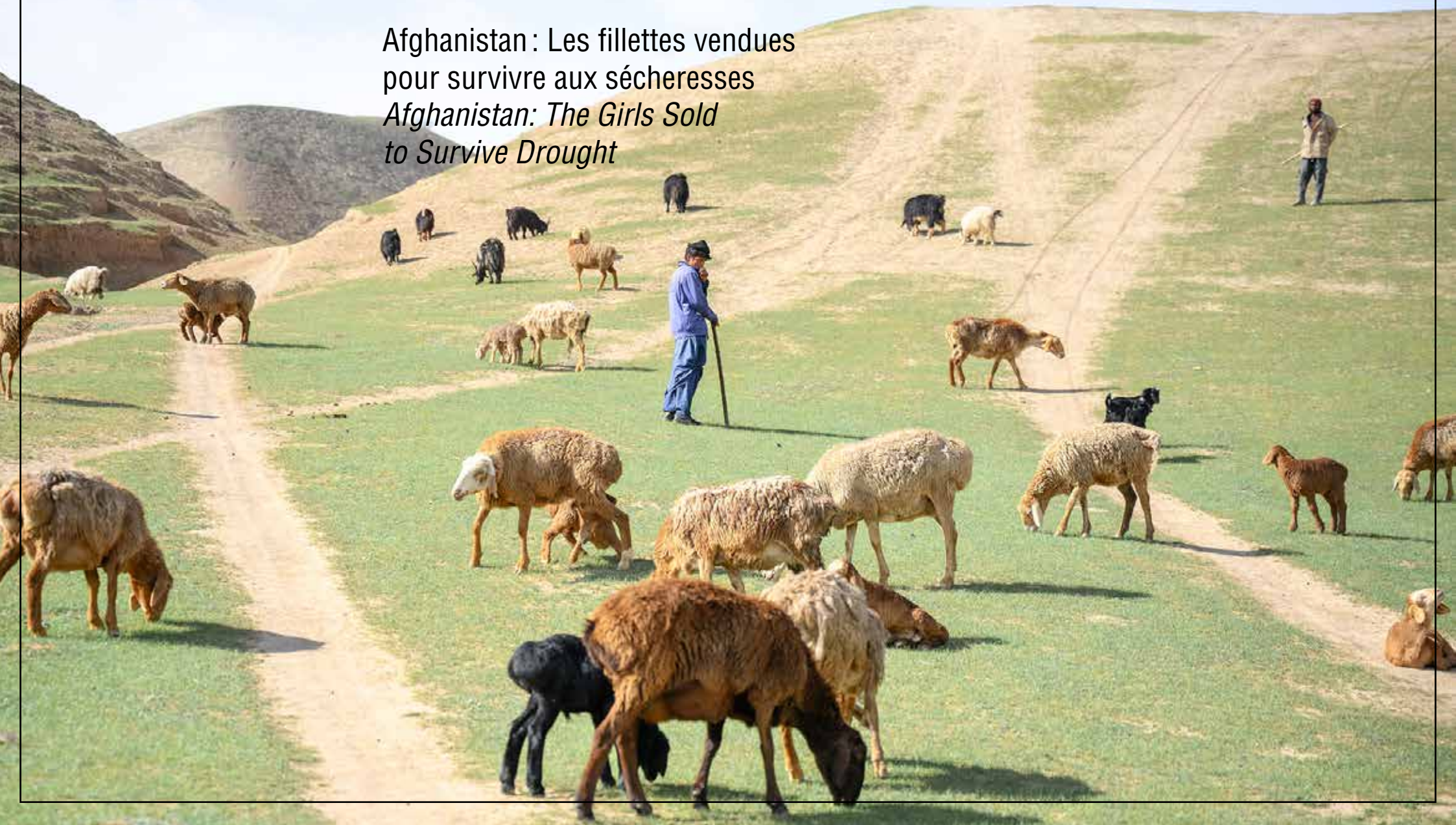
Élise Blanchard

NOTE : Les photographies présentées ont été réalisées en mars et avril 2026, sauf mention contraire.

Elles documentent le quotidien de familles dans les districts de Ghormach, Muqur, Qadis, Bala Murghab, Qala-e-Naw et Ab Kamari, ainsi que dans un camp de déplacés à Herat.

Élise Blanchard

Afghanistan : Les fillettes vendues
pour survivre aux sécheresses
*Afghanistan: The Girls Sold
to Survive Drought*



Elise Blanchard

Afghanistan The Girls Sold to Survive Drought

In Badghis Province—an underdeveloped region ravaged by decades of war—an enemy is destroying the lives of young girls even more than the Taliban regime: drought. Due to the impact of climate change, drought has become more frequent and more severe. 95% of the province's population depends directly on rain-fed agriculture and livestock for their livelihoods and income. In 2018, the province suffered an unprecedented drought, and since 2021, there have been a series of droughts where wheat crops have been destroyed and livestock have starved.

As a result, it has become common for parents to sell their girls into marriage to repay debts and feed the rest of the family. Dowries range from several hundred to several thousand euros paid in instalments over a number of years.

Though the marriage of minors and the dowry system already existed in Afghanistan, droughts have made them much more common, and the age of the girls involved is getting lower and lower.

The figures speak for themselves: nationally, UNICEF estimates that around 29% of Afghan girls are married before the age of 18. In Badghis Province, the percentage is 48.2%.

Some girls are already engaged when they are only 1 month old. They are only officially married and go to live with their in-laws when the latter have fully paid their dowry. In general, they leave when they are 11 or 12 years old, sometimes earlier. Contrary to a widespread idea, their future husbands are not always much older; they are also sometimes minors.

They are expected to start having children as soon as they reach puberty. They are also supposed to know how to run a household. As they are often not capable of doing this like an adult, domestic violence on the part of the in-laws is common.

“As a mother, I cried a lot, but I knew that my husband didn't have the choice,” says Gul Bobo, talking about her daughters, aged 2 and 5, who are already engaged. “They will probably be beaten, but there's nothing I can do. And when they're 14, they'll be pregnant.”

In terms of education, the majority of girls have never been to school, not even elementary, due to the lack of facilities or due to poverty. And even if the Taliban were to reopen secondary education to girls, these girls would not benefit from it; they were married or became mothers when they should have been at school.

Élise Blanchard



COUVENT DES MINIMES

24 rue François Rabelais

Saturday, August 29 to Sunday, September 13

10am to 8pm

FREE ADMISSION

CAPTIONS

#1

Bulbul (14) sits next to her father Mansour (35) in their house. Bulbul is pregnant to the 45-year-old man that her father married her to.
Khushkian, March 2026.
© Elise Blanchard

#2

A boy watches over a herd of sheep. There is already a shortage of grass despite it being the rainy season. The inhabitants are too poor to buy fodder so they end up selling their animals.
Bala Murghab, March 2026.
© Elise Blanchard

NOTE: The photographs exhibited were taken in March and April 2026, unless otherwise stated. They document the daily lives of families in the districts of Ghormach, Muqur, Qadis, Bala Murghab, Qala-e-Naw and Ab Kamari, as well as in an IDP camp in Herat.